

Affirmer son autorité pour améliorer le climat de classe

Olympe Cauquil

▶ **To cite this version:**

Olympe Cauquil. Affirmer son autorité pour améliorer le climat de classe. Education. 2019. dumas-02414500

HAL Id: dumas-02414500

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02414500

Submitted on 16 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE NANTES

espe École supérieure du professorat et de l'éducation Académie de Nantes

Le Mans Université

université angers

Master MEEF – Mention Premier Degré

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Ecrit réflexif

Parcours : FAS

Affirmer son autorité pour améliorer le climat de classe

Soutenu par

Olympe Cauquil

le 9 mai 2019

En présence de la commission de soutenance composée de :

Hervé Mortier, directeur de recherche

Christine Chesneau membre de la commission

Sommaire

Introduction....2

1.Qu'est ce que l'autorité et le climat de classe ? 3

1.1.Définitions....3

1.1.1.Autorité....3

1.1.2.Climat de classe....5

1.2.Enjeux....6

2.Contexte général....8

2.1.Constats....8

2.2.Analyse de ma posture....9

3.Évolution des outils et de ma posture....11

3.1.L'évolution des outils....11

3.1.1.La séparation des prénoms....11

3.1.2. La révision des règles et les billets de sanction....12

3.1.3.L'échelle du comportement....15

3.2.Ma posture....17

4.Réussites, difficultés et perspectives d'amélioration....20

4.1.Les réussites....20

4.2.Les limites et les perspectives d'amélioration....21

Conclusion....23

Bibliographie....24

Annexes....26

Introduction

Durant cette année de stage, j'enseigne à l'école élémentaire « Les Halbrans », à Pont Saint-Martin. J'y travaille à mi-temps les lundis, mardis et un mercredi sur deux, dans une classe de CE2 comportant 22 élèves. L'établissement dispose de 10 classes, dont un autre CE2.

Dès le début de l'année, j'ai constaté que mon positionnement en tant que professeur des écoles n'était pas suffisamment affirmé et que je n'asseyais pas assez mon autorité. Cela entraînait une classe qui pouvait être très bruyante et agitée et je ne parvenais pas à réguler la situation. Le sujet de cet écrit s'est donc présenté assez naturellement puisque je ressentais le besoin de travailler sur l'amélioration de ma gestion de classe et de mon autorité. Cette recherche d'une meilleure posture vise en premier lieu l'apaisement de l'ambiance de la classe, mais cela a surtout pour finalité de créer de meilleures conditions d'apprentissage pour tous les élèves.

J'ai rapidement découvert qu'il existait un lien entre l'autorité de l'enseignant et le climat de classe et j'en suis venue à me demander ***comment une meilleure gestion de l'autorité pouvait permettre d'instaurer un climat de classe apaisé***. Je tenterai de répondre à cette problématique au regard de ma pratique tout au long de l'année scolaire.

J'introduirai en premier lieu une définition de l'autorité et du climat de classe et exposerai leurs enjeux. Puis, j'exposerai le contexte spécifique de ma classe avec les constats qui ont pu être effectués en début d'année. Je développerai ensuite les éléments mis en place leur évolution, ainsi que celle de ma posture. Enfin, je présenterai les leurs incidences sur le climat de la classe et quelques perspectives d'amélioration.

1. Qu'est ce que l'autorité et le climat de classe ?

1.1. Définitions

Avant tout, il convient de donner une définition aux termes d' « autorité » et de « climat de classe ». En effet, si mon objectif est d'agir sur ces deux aspects, il paraît nécessaire de bien définir ce qu'ils impliquent et en quoi ils peuvent être liés.

1.1.1. Autorité

Définir l'autorité est une question complexe au centre de nombreux ouvrages. Cela n'est pas surprenant car beaucoup d'enseignants sont amenés, au cours de leur carrière, à se questionner sur leur autorité et sur la manière de la faire valoir.

Comme le détaille Bruno Robbes dans son ouvrage « L'autorité éducative dans la classe »[1], les conceptions de l'autorité du professeur ont évolué au cours du temps. Outre celle statutaire du maître, il a longtemps été considéré qu'il existait une autorité dite « naturelle », que les bons enseignants se devaient d'avoir. Cette idée n'a plus cours aujourd'hui. En effet, l'autorité du professeur n'est pas naturelle et résulte de plusieurs éléments tels que la mise en place de règles nécessaires au bien vivre ensemble, mais aussi le respect de l'élève, la communication ou encore la connaissance des dispositifs pédagogiques favorisant les apprentissages.

Selon Bruno Robbes, on distingue trois formes d'autorité : l'autoritarisme, l'autorité éducative et l'autorité évacuée. Celles-ci sont aussi décrites par d'autres auteurs comme Benoît Galand[2] ou Véronique Guérin[3] qui utilise le terme de permissivité pour désigner la troisième forme.

Longtemps confondu avec l'autorité, l'autoritarisme implique une forme de domination de la part d'une personne détentrice d'une fonction statutaire. Ici, les

1 Robbes, Bruno (2011). *L'autorité éducative dans la classe. Douze situations pour apprendre à l'exercer.* Issy-les-Moulineaux : ESF édition.

2 Galand, B., Chevalier A., Bonnefond A. (2008). *Réinventer l'autorité à l'école.* Charleroi Bruxelles : Couleur livres, Changements pour l'égalité.

3 Guérin, Véronique (2003). *A quoi sert l'autorité ? : s'affirmer, respecter, coopérer.* Lyon :Chronique sociale.

élèves sont donc soumis à l'enseignant qui peut avoir recours à la violence et à des sanctions humiliantes. Cela va à l'encontre de l'autorité éducative qui vise à ce que l'enfant se construise et devienne un adulte autonome et responsable. Là, le cadre est posé par le professeur qui reste bienveillant et à l'écoute de ses élèves et s'assure que sa classe consente à lui attribuer le rôle de référant et à le reconnaître comme le garant du respect des règles établies. Enfin, la permissivité désigne le refus d'exercer l'autorité. Cela peut être dû au fait qu'elle est perçue par certains comme étant défavorable aux apprentissages ou comme ne faisant pas partie des fonctions de l'enseignant. Véronique Guérin propose que les enseignants y ayant recours souhaitent laisser s'exprimer la créativité des élèves en ne leur imposant pas de limites. Selon elle, cela pourrait aussi être le résultat d'une posture mal affirmée.

Les trois ouvrages cités précédemment s'accordent à dire qu'il faut abandonner les deux modèles opposés que sont l'autoritarisme et l'autorité évacuée. Ils exposent tous la nécessité de poser un cadre suffisamment précis pour permettre aux élèves de s'affirmer tout en respectant les autres. Le modèle d'autorité éducative est donc plébiscité par ces auteurs qui en donnent chacun une définition complémentaire.

Dans sa définition, Bruno Robbes distingue trois significations : « être l'autorité », qui correspond à l'autorité statutaire de l'enseignant ;« avoir de l'autorité », où l'enseignant cherche à aider l'élève à penser par lui-même et à être autonome ; « faire autorité » qui fait référence à la communication et à la réflexion concernant les dispositifs pédagogiques. Les auteurs de l'ouvrage « Réinventer l'autorité à l'école » parlent quant à eux de l'importance de définir des règles et des sanctions qui sont discutées en classe et peuvent évoluer. Ils insistent aussi sur la motivation et le sens donné aux apprentissages, un élève étant plus investi s'il est intéressé par la tâche. La nécessité de se sentir légitime et d'affirmer son autorité sans devoir se justifier est aussi développée dans ce texte. Enfin, Véronique Guérin fait un parallèle entre citoyenneté et autorité éducative. Elle insiste surtout sur les enjeux de cette dernière, qui seront présentés ci-dessous.

Ces sources permettent d'avoir une vision assez complète de ce que peut être l'autorité scolaire telle qu'on l'entend aujourd'hui. On retrouve notamment dans

chacune d'elles l'importance d'aider l'élève à se construire et à devenir autonome et respectueux envers les autres.

1.1.2. Climat de classe

Il est difficile de définir spécifiquement ce qu'est le climat de classe puisque celui-ci est intrinsèquement lié au climat scolaire. En effet, si de nombreux ouvrages traitent de la question du climat scolaire, rares sont ceux qui s'intéressent au cadre plus restreint de la classe. Toutefois, les éléments favorables au premier peuvent être transposables à la classe. Il faudra dans une certaine mesure laisser de côté ce qui concerne la relation entre les collègues, bien que des projets communs avec plusieurs classes du même établissement aient aussi un impact positif sur le climat d'une classe.

Les ressources institutionnelles comme le site gouvernemental[4] ou le site du réseau Canopé dédié à ce sujet[5] précisent que l'ensemble de la communauté éducative est concerné et responsable du climat scolaire. Celui-ci correspond au bien vivre ensemble et au bien être de chacun à l'école. Sont pris en compte à la fois le cadre de vie et les infrastructures, mais aussi et surtout la relation entre les différents usagers de l'école, le cadre sécurisant et la part de motivation et de plaisir dans les apprentissages. Certains auteurs comme Eric Debarbieux[6] ou Caroline Veltcheff[7] intègrent à cette définition la perception que chacun a du travail et de la vie dans l'école.

En accord avec les sources citées précédemment, le guide « Agir sur le climat scolaire à l'école primaire »[8] définit sept facteurs favorisant un bon climat scolaire :

- Agir sur la dynamique et les stratégies d'équipe.

4 https://www.education.gouv.fr/cid2765/climat-scolaire-et-prevention-des-violences.html

5 https://www.reseau-canope.fr/climatscolaire/comprendre.html

6 Debarbieux, Eric (2015). Du « climat scolaire » : Définitions, effets et politiques publiques. *Education & formations 88, 89,* 11-27.

7 Veltcheff, Caroline (2015). *Pour un climat scolaire positif.* Futuroscope : Canopé éditions

8 http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Action_sanitaire_et_sociale/69/6/GUIDE_CLIMAT_SCOLAIRE_PREMIER_DEGRE_269696.pdf

- Adopter des stratégies pédagogiques en faveur de l'engagement et de la motivation des élèves.
- Agir sur la justice scolaire, avec un cadre et des règles explicites et explicitées.
- Prévenir les violences et le harcèlement.
- Privilégier la coéducation avec les familles.
- Interagir en contexte et faire le lien avec les partenaires.
- Agir sur la qualité de vie à l'école.

Cette définition peut être reprise pour préciser ce qu'est le climat de classe, en replaçant les différents éléments à l'échelle d'une classe plutôt qu'à celle d'une école. En effet, tous les facteurs listés ci-dessus peuvent être explorés dans la classe par l'enseignant et ses élèves et cela aura des répercussions sur la dynamique du groupe classe.

1.2. Enjeux

L'autorité du professeur est nécessaire à l'installation d'un cadre sécurisant. Cela permet en effet d'instaurer une relation de confiance entre les élèves, mais aussi avec leur enseignant et se ressent sur le climat de classe. De plus, une ambiance positive a des répercussions sur le groupe classe, mais aussi sur les apprentissages. Chacun apprend mieux quand il se sent intégré, respecté et écouté. Une meilleure gestion de l'autorité de l'enseignant permet en effet de limiter les perturbations et donc de consacrer plus de temps aux apprentissages. S'il y a moins de perturbations, les élèves sont aussi moins gênés dans leurs activités et donc plus concentrés et efficaces.

Ainsi, ce travail ne vise pas seulement à rendre la classe plus agréable pour tous, mais aussi à permettre aux élèves de mieux apprendre et de se construire en tant que futurs citoyens comme le décrit très bien Véronique Guérin[9]. Elle insiste notamment sur le fait que l'autorité éducative permet de développer des valeurs conformes à celles de la République. En effet, par cette pratique l'enseignant engage ses élèves à respecter les autres et à accepter le cadre imposé tout en leur laissant

9 Guérin, Véronique (2003). *A quoi sert l'autorité ? : s'affirmer, respecter, coopérer.* Lyon :Chronique sociale.

la possibilité de s'exprimer et de faire valoir leurs avis. S'ils se sentent respectés et acceptés par l'ensemble du groupe, ils seront plus enclins à coopérer et de s'entraider, et donc à développer leur autonomie, comme le précise Bruno Robbes[10].

Les notions de respect, de coopération, de mise en place d'un cadre bienveillant et d'une proposition pédagogique adaptée et pertinente se retrouvent à la fois dans la notion d'autorité et dans celle de climat de classe. Ces éléments sont en liens l'un avec l'autre et visent à favoriser les apprentissages.

10 Robbes, Bruno (2011). *L'autorité éducative dans la classe. Douze situations pour apprendre à l'exercer.* Issy-les-Moulineaux : ESF édition.

2. Contexte général

2.1. Constats

Dès le début de l'année scolaire, j'ai été confrontée à plusieurs problèmes liés à une mauvaise gestion de ma classe. Durant les premières périodes, en particulier la période 1, l'environnement était bruyant et agité et les élèves se parlaient d'un bout à l'autre de la classe. Ce bruit ambiant était présent même dans les situations d'évaluation ou de travail individuel où le silence était de rigueur et perturbait fortement la concentration des élèves. En effet, je devais souvent répéter plusieurs fois les consignes avant que celles-ci soient entendues et comprises par l'ensemble de la classe.

Au fil des jours, cette ambiance s'avérait pesante et épuisante pour moi. Je passais une grande partie de mon temps à reprendre certains élèves, ce qui provoquait l'ennui chez d'autres qui remettaient la faute sur les premiers. J'angoissais à l'idée d'aller en classe car je savais que je ne parviendrais pas à gérer le groupe et je rentrais souvent très fatiguée et découragée face à l'ampleur de la situation. Mon manque d'autorité et ma mauvaise gestion du comportement des élèves impactait également l'organisation de mes séances puisque je limitais les dispositifs à du travail individuel ou des phases collectives orales de peur que des situations de groupe ne dégénèrent.

Cette atmosphère avait une incidence sur moi, mais aussi et surtout sur les élèves. En observant plus attentivement le fonctionnement de la classe, j'ai effectivement pu constater que ma posture professionnelle n'était pas suffisamment affirmée pour être reconnue et acceptée comme un cadre de référence et d'autorité nécessaire au bien vivre ensemble. Cela se répercutait directement sur le climat de classe et la relation entre les élèves. De fait, certains ne cessaient de se plaindre du bruit et de faire des remarques à ceux qui étaient à l’origine des bavardages. Leur concentration était gênée par l'agitation générale et mes multiples interventions et il devenait difficile d'obtenir un retour au calme suffisant pour favoriser les apprentissages. Parmi les comportements inadaptés, on comptait de nombreuses moqueries vis-à-vis de certains élèves. Ces railleries pouvaient viser aussi bien un avis exprimé par un camarade qu'une mauvaise réponse à une question. Face à ces

attaques, il est arrivé que des élèves ripostent physiquement dans la cour ou dans les couloirs. La sécurité des élèves était donc impactée par l'ambiance de la classe et il devenait impératif de trouver une solution.

Par ailleurs, une part importante de mes journées était consacrée à attendre que le calme s'installe ou à reprendre les comportements inappropriés. J'accordais donc moins de temps aux apprentissages et m'est arrivé de devoir reporter certaines séances.

2.2. Analyse de ma posture

Désirant améliorer le climat de classe et consacrer plus de temps aux apprentissages, je me suis questionnée sur les raisons de l'agitation des élèves et plus particulièrement sur ma posture en tant qu'enseignante.

Au début de l'année, j'ai choisi d'utiliser la même méthode de gestion des comportements que ma binôme afin d'avoir un système cohérent sur l'ensemble de la semaine. Celui-ci consistait à noter au tableau le prénom de l'élève qui ne respectait pas les règles de la classe et d'y accoler une barre lorsque son écart de comportement se reproduisait[11]. Trois barres placées à côté d'un nom entraînait une sanction dépendant de la situation. Or, il s'est vite avéré que je n'étais pas à l'aise avec ce système et que cela ne convenait pas non plus aux élèves. Ceux-ci ne savaient plus pourquoi ils étaient punis. Les barres pouvant signaler tout écart de comportement, la sanction était souvent le résultat de causes multiples. Pour ma part, je ne maîtrisais pas bien cet outil et ne savais pas toujours à quel moment placer une barre ni pour quelle raison. Les limites que j'avais fixées n'étant pas claires pour moi, elles ne l'étaient pas non plus pour les élèves ce qui peut expliquer en partie les écarts de comportement observés.

De plus, n'étant pas suffisamment réactive, je ne parvenais pas à intervenir dès l'apparition des comportements gênants et ceux-ci avaient tendance à se propager dans la classe et à prendre de l'ampleur. Je ne réalisais parfois que trop tard ce qu'il se passait et il était alors très difficile de rétablir une ambiance de travail convenable. Dans cette situation, j'étais souvent obligée de réprimander plusieurs élèves mais il m'étais impossible de relever tous les éléments perturbateurs et ce

11 Annexe 1

sont souvent les mêmes élèves, moins discrets que les autres, qui étaient sanctionnés. Voyant la conséquence arriver, les autres avaient le temps de corriger leur comportement. Cela générait une mauvaise dynamique du groupe classe et mes sanctions, perçues comme injustes par certains, n'avaient que peu de répercussions.

Enfin, comme cela a été évoqué précédemment, je ne variais pas ou peu les dispositifs et l'organisation des activités car j’appréhendais le comportement des élèves dans des situations moins cadrées ou de groupe. Les situations d'autonomie n'étaient pas fréquentes et les travaux proposés pouvaient manquer de sens. Cela provoquait l'ennui chez certains qui le contraient en transgressant les règles fixées.

3. Évolution des outils et de ma posture

Suite à ces constats et à la lecture d'ouvrages tels que celui d'Annette Breaux[12] ou celui de Sylvie Dubé[13], j'ai modifié plusieurs composantes dans ma pratique de manière à favoriser les apprentissages, mais aussi et surtout à apaiser le climat de classe et à instaurer des relations plus respectueuses entre les élèves. Certains éléments, présentés ci-dessous, ont eu des effets bénéfiques et ont perduré et évolué en fonction des besoins. D'autres ont rapidement été abandonnés faute de résultats ou parce qu'ils ne faisaient pas sens chez moi ou chez les élèves. Je n'en développerai que deux principaux ici car ce sont ceux qui ont eu le plus de répercussions sur le climat de classe : La mise en place d'un outil de régulation et l'affirmation de ma posture professionnelle.

3.1. L'évolution des outils

L'un des premiers changement effectué dans le fonctionnement de la classe est la manière de signaler aux élèves le non-respect des règles. Comme je l'ai indiqué précédemment, je ne parvenais pas à gérer convenablement le système employé par ma binôme et les prénoms s'accumulaient au tableau sans que les attitudes ne s'améliorent.

3.1.1. La séparation des prénoms

Dans un premier temps, j'ai donc modifié légèrement ce système en conservant le fait de noter les prénoms et d'y accoler une ou plusieurs barres, mais en les séparant en deux parties. J'écrivais d'un côté du tableau, le nom des élèves faisant des commentaires ou des bavardages (qui étaient les causes les plus fréquentes de sanction) et de l'autre celui des élèves qui transgressaient l'une des autres règles de la classe. L'objectif était de rendre plus claires les raisons de la sanction sans pour autant modifier complètement le fonctionnement en place. Ce changement infime a eu des effets positifs. Pour la plupart du groupe, cela a permis une meilleure compréhension des raisons pour lesquelles ils étaient sanctionnés,

12 Breaux, Annette (2012). *Améliorer le comportement des élèves : 50 solutions simples à des défis complexes.* Montréal Chenelière éducation.

13 Dubé, Sylvie (2009). *La gestion des comportements de classe : et si on regardait ça autrement ?* Montréal Chenelière éducation.

rendant la sanction plus pertinente et efficace. Toutefois, les problèmes inhérents au système et au fait qu'il ne me correspondait pas subsistaient.

3.1.2. La révision des règles et les billets de sanction

Après cet essai dont je n'étais pas pleinement satisfaite, j'ai souhaité repenser plus radicalement mon système de gestion des comportements, tout en conservant l'idée de le rendre le plus explicite possible.

J'ai d'abord décidé de revoir les règles de vie de la classe afin de clarifier ce qui était acceptable et ce qui ne l'était pas. J'ai repris le travail d'une collègue, présentés sur le blog « Bout de Gomme [14]», qui définit six règles importantes :

- Je suis poli.
- Je respecte mes camarades et les adultes qui m'entourent.
- Je respecte mon matériel de classe et celui de mes camarades.
- Je soigne mon travail.
- Je lève le doigt pour demander la parole.
- Je ne bavarde pas en classe.

Celles-ci ont été présentées aux élèves en vue de discuter de leur pertinence et de la gêne que pouvait engendrer leur transgression. Elles ont été affichées dans la classe et signées par tous[15]. Étant désormais visibles en permanence, il est possible de s'y référer dès que nécessaire. Cela n'était pas le cas avec l'ancien système, les règles ayant simplement été discutées avec les enseignantes sans faire l'objet d'un affichage.

14 http://boutdegomme.fr/

15 Annexe 2

La lecture d'un ouvrage de Jean Archambault et Roch Chouinard[16], ainsi que celle d'un article de Philippe Dessus[17] m'ont fait prendre conscience que le fait de noter les prénoms au tableau revenait à pointer du doigt et stigmatiser les élèves dont le comportement ne correspondait pas à ce qui est attendu en classe. Cela les dévalorisait et pouvait renforcer l'irritation du reste de la classe envers eux. J'ai alors choisi d'opter pour un outil plus discret, permettant de signaler la transgression de l'une ou l'autre des règles de la classe à son auteur sans que cela ne soit remarqué par l'ensemble de ses camarades. Je ne notais plus les prénoms au tableau, mais posais discrètement un billet de sanction[18] sur la table de l'élève perturbateur au moment où il adoptait un comportement inapproprié, sans faire de remarque. Au bout de dix minutes, le billet lui était retiré si le comportement gênant avait cessé. Sinon, il devait y inscrire la règle qu'il n'avait pas respectée. L'idée était de rappeler la règle à l'élève et cela allait généralement de pair avec un temps d'échange autour de celle-ci réalisé collectivement ou individuellement avec l'enseignant. Puis, si le comportement se renouvelait, le billet était collé dans le cahier de texte et devait être signé par les parents, l'objectif étant avant tout de les informer du comportement de leur enfant. Cela pouvait aussi dissuader certains de transgresser les règles à outrance car ils avaient peur des conséquences et des réprimandes de leur parents. La pression familiale n'étant pas la même partout et étant perçue différemment par chaque individu, cela ne peut fonctionner avec l'ensemble des élèves, surtout lorsque l'on constate un écart entre les attendus de l'école et ceux de la famille et que la relation parents-école est compliquée. De plus, certains parents désireux de soutenir l'enseignant peuvent sanctionner leur enfant en plus de ce qui a pu être fait à l'école. Ici, le discours entre l'école et la maison est cohérent, mais la sanction familiale n'est parfois pas bien adaptée à la situation et peut générer beaucoup de stress chez l'élève qui risque alors de mal réagir en cas d'intervention du professeur. Il est donc essentiel de favoriser la communication avec les familles afin de rester en accord et de s'assurer que tout le monde se comprenne. Cet aspect de

16 Archambault, Jean, & Chouinard, Roch (1996). *Vers une gestion éducative de la classe*. Gaëtan Morin éditeur.

17 Dessus, Philippe (2000). *La discipline dans la classe.* Article d'octobre 2000 sur le site du web pédagogique

18 Annexe 3

communication n'a malheureusement pas été suffisamment approfondi dans le dispositif que je présente et certains élèves vivaient très mal le fait de devoir coller leur mot dans le cahier de texte, tandis que d'autres ne semblaient pas vraiment impactés.

Malgré cela, ce système, mis en place au début de la période 2, a entraîné une amélioration générale des comportements. Les règles à respecter ayant été rediscutées avec les élèves et le système clairement explicité, la question de savoir pourquoi on avait été puni ne se posait plus. Ce phénomène était renforcé par l'obligation de recopier la règle non respectée en cas de récidive. De plus, sur l'ensemble de la période 2, seule une dizaine de billets de sanction a été collée dans les cahiers. Ce nombre est resté relativement faible au cours de la période 3 durant laquelle le système a perduré, ce qui montre une nette amélioration par rapport à la quantité de barres notées au tableau en période 1.

Concomitamment à l'introduction des billets de sanction, j'ai tenté de valoriser les comportements positifs. En effet, après avoir lu l'ouvrage « Améliorer le comportement des élèves : 50 solutions simples à des défis complexes » d'Annette Breaux[19], j'ai pris conscience du fait que l'on avait trop souvent tendance à insister sur les comportements négatifs, et plus rarement à valoriser les positifs. Dans cet ouvrage, l'autrice insiste sur le fait qu'il est préférable de valoriser les attitudes appropriées car en dénonçant devant la classe les conduites négatives, ce sont les élèves perturbateurs qui mobilisent l'attention du professeur et du reste de la classe, ce qui instaure un climat d'irrespect. La valorisation des comportements positifs, au contraire, permet de montrer que l'enseignant remarque les élèves qui font des efforts. De cette manière, un élève perturbateur qui essaierai d'améliorer son attitude sur une journée pourrait ainsi être valorisé même s'il subsiste certains écarts de comportement. La classe penserait alors à lui comme « celui qui fait des efforts », plutôt que « celui qui perturbe la classe ».

Annette Breaux propose entre autres de mettre en place des billets de félicitations[20] que l'on peut remplir rapidement et faire coller dans le cahier pour que

19 Breaux, Annette (2012). *Améliorer le comportement des élèves : 50 solutions simples à des défis complexes.* Montréal Chenelière éducation.

20 Annexe 4

les élèves puissent le montrer à leurs parents. C'est ce système qui a été repris dans ma classe, en expliquant que les billets seraient donnés quand je le jugeais mérité. J'ai également insisté sur le fait qu'il n'était pas possible de donner un billet de félicitations tous les jours aux élèves qui se comportaient correctement, mais que leurs efforts permanents seraient précisés en notant par exemple « Je te félicite pour ton très bon comportement depuis le début de l'année. ». Certains élèves ayant plus de difficultés à se conformer aux règles seront donc à même de recevoir plus de billets de félicitations, avec des remarques sur les efforts réalisés sur une journée ou une semaine seulement, car ils ont besoin d'être encouragés dans leurs efforts.

Comme pour les barres, je restais la seule personne à même de distribuer un billet de sanction ou de félicitations et de décider de la nécessité d'une sanction. Ce dispositif ne visait donc pas une prise en charge plus ou moins partielle de la gestion des comportements par les élèves, mais était simplement un outil de régulation. Il avait tout de même pour objectif de responsabiliser les élèves vis-à-vis de leur comportement, notamment en insistant sur les répercussions que celui-ci pouvait avoir sur l'ensemble de la classe. Finalement, ce système s'est avéré assez pertinent dans ma classe mais je sentais le besoin de le faire évoluer car il perdait en efficacité avec le temps.

3.1.3. L'échelle du comportement

Sur les conseils de ma tutrice DSDEN et en accord avec la titulaire de la classe, un nouvel outil a été mis en place à partir de la période 4 : l'échelle du comportement[21]. Celle-ci est encore utilisée dans la classe et permet à l'élève d'avoir une vision de son comportement sur l'ensemble de la semaine. Chacun y est représenté par une pince à linge portant son prénom et dont la position varie en fonction de l'attitude. En début de semaine, toutes sont placées sur le barreau intitulé « prêt à travailler » et les écarts de comportement engendrent le placement de la pince à linge correspondante sur le barreau inférieur, le dernier étant lié à une sanction. L'échelle comporte en effet six barreaux, celui nommé « prêt à travailler » étant le troisième en partant du haut. Les barreaux supérieurs servent à souligner les bons comportements, et les deux barreaux séparant celui de départ de la sanction agissent comme des avertissements et permettent aux élèves de prendre

21 Annexe 5

conscience de leur attitude et de la rectifier. La sanction n'intervient donc qu'en dernier recours.

Allant de pair avec cette échelle, les règles de la classe ont une fois de plus été réétudiées et rediscutées en classe et font désormais l'objet d'un affichage plus grand que le précédent, visible de tous[22]. Cela permet de faire lire la règle à l'élève qui ne la respecte pas quel que soit son placement dans la classe, ce qui n'était pas possible auparavant à moins qu'il ne se déplace.

Contrairement aux billets de sanction, cette échelle présente l'avantage non négligeable d'être utilisée par les deux enseignantes de la classe. Cela montre une cohérence dans le système et souligne le fait que les règles de la classe sont les mêmes toute la semaine. De plus, ce système n'abandonne pas complètement le précédent puisque lorsque les élèves terminent la semaine sur le dernier barreau de l'échelle, ils doivent copier la règle qu'ils n'ont pas respectée sur un billet de sanction et le coller dans leur cahier de liaison. Les billets de félicitations trouvent eux-aussi leur équivalent avec les deux barreaux supérieurs de l'échelle.

De même, souhaitant rester explicite sur les raisons entraînant un passage au barreau inférieur, j'associe à l'échelle du comportement des papiers sur lesquels figure une image correspondant à la règle qui n'a pas été respectée. Ainsi, les élèves peuvent consulter l'échelle à tout moment et se remémorer pourquoi leur pince à linge a été descendue par l'enseignante.

Enfin, avec cet outil nous avons tenté de renforcer la communication avec les parents. Dans ce sens, un mot expliquant le fonctionnement de l'échelle du comportement leur a été adressé lors de sa mise en place. De plus, nous avons associé au système une fiche bilan sur laquelle figurent des pictogrammes correspondant aux différents barreaux[23]. En fin de semaine, les élèves doivent donc colorier le celui qui leur correspond et la fiche est signée par l'enseignante et les parents. Cela permet à ces derniers d'avoir un retour sur le comportement de leur enfant, que celui-ci soit positif ou négatif.

22 Annexe 6

23 Annexe 7

3.2. Ma posture

Pour affirmer mon autorité je me suis donc appuyée sur des outils me permettant de signaler le non-respect des règles de vie de la classe. Mais cela ne pouvait fonctionner seul et une remise en question de ma part ainsi qu'une modification de ma posture d'enseignante étaient nécessaires.

En effet, je manquais de confiance en moi au début de l'année et ne me sentais pas à la hauteur de la mission qui m'était confiée. Ce manque d'assurance était perçu par les élèves et favorisait leur agitation. Suite au visionnage d'une vidéo filmée en septembre par mon tuteur ESPE, j'ai constaté mon manque de fermeté à la fois dans mes gestes et dans ma voix lorsque je m'adressais à la classe. Cela m'a surpris car lorsque je vivais la situation, j'avais l'impression d'être très ferme. J'ai aussi pris conscience qu'il m'arrivait d'être témoin de certains comportements inappropriés mais que je ne le réalisais que plus tard dans la journée. Il m'était alors impossible de les signaler et d'intervenir. J'ai donc tenté d'améliorer ma communication verbale et non verbale et d'être plus vigilante aux agissements de mes élèves afin de pouvoir intervenir avant qu'un comportement inadapté ne se propage et prenne trop d'ampleur.

La communication entre dans le cadre de l'une des trois significations de l'autorité décrites par Bruno Robbes[24] et constitue un élément nécessaire pour que les élèves reconnaissent celle de leur enseignant. Ainsi, je me suis attachée plus rigoureusement à signaler clairement les écarts de comportement et à rester ferme dans ma posture et dans mes paroles, même lorsque certains tentaient de négocier. Ce travail sur moi-même a été long à mettre en place et les changements se sont opérés progressivement. Pour y parvenir, il fallait que j'ai au préalable défini quelles étaient les limites et fait la distinction entre ce qui était acceptable et ce qui ne l'était pas. Cette mise au point faite, les limites fixées étaient aussi rendues plus claires pour les élèves puisque j'intervenais plus efficacement et ne laissais pas un comportement négatif s'installer.

Comme cela a déjà été évoqué, mes recherches m'ont menées à réaliser l'importance de la valorisation des comportements positifs. Outre les billets de

24 Robbes, Bruno (2011). *L'autorité éducative dans la classe. Douze situations pour apprendre à l'exercer.* Issy-les-Moulineaux : ESF édition.

félicitations, j'ai tenté de faire valoir les efforts des élèves considérés comme perturbateurs en les soulignant autant que possible et en n'insistant pas sur leurs comportements négatifs mais en les signalant simplement et discrètement. Comme Stéphane Côté le préconise dans l'un de ses articles[25], je fais parfois sortir un élève dans le couloir pour discuter de son attitude sans que cela ne puisse être entendu par ses camarades. Quand cela n'est pas possible, j'essaie de différer cette conversation en prenant du temps sur la récréation.

Les problèmes de comportement observés chez mes élèves étaient dus en partie à mon manque de fermeté et d'assurance, mais aussi à des problématiques d'organisation et de communication avec ma binôme avec qui la collaboration a été assez difficile au départ. Forte de ses années d'expérience, elle n'avait pas de difficultés à réguler les comportements et ne voyait pas la nécessité d'insister sur les règles de la classe ou d'avoir recours à un outil de gestion plus explicite que les barres au tableau. Les échanges entre nous étaient assez limités et je n'avais aucun retour sur ce qui était fait en classe en fin de semaine. Vers la fin de la période 2, la situation s'est améliorée grâce à une intervention de l'un de mes tuteurs et ma binôme se montre depuis beaucoup plus à l'écoute de mes besoins en tant que débutante dans la profession. Cela m'a aidé à me sentir plus légitime et a permis de montrer un discours et des pratiques cohérentes entre les deux enseignantes.

Toujours dans ce qu'il décrit comme le « faire autorité », Bruno Robbes parle de l'importance des dispositifs pédagogiques et de la préparation. Ma pratique a grandement évolué depuis le début de l'année et cela se ressent dans les activités que je propose. Désormais, je cible beaucoup mieux les objectifs de mes séances et je les mets en lien avec les compétences du programme et du socle commun. Je travaille de plus en plus en séquences d'enseignement et je veille à varier les organisations pédagogiques, alternant du travail individuel, en groupe et collectif lors d'une même séance.

De plus, au cours de la période 3 j'ai essayé de mettre en place des ateliers en mathématiques en proposant du travail de réinvestissement et d'approfondissement de notions déjà abordées en classe. Lors de ces ateliers, les élèves sont entièrement autonomes et choisissent ce sur quoi ils souhaitent

25 Côté, Stéphane (2017). 22 trucs pour bien gérer sa classe. *La classe 281,* 46-59.

travailler. Contrairement à ce que je pensais, ils ont très bien réagi à ce système et ce dès la première séance. Tous se sont mis au travail sans que j'aie besoin d'insister et il régnait une ambiance calme et détendue dans la classe. Cette organisation plus libre engage les élèves dans leurs apprentissages et leur donne plus de responsabilités. Cela fait écho au « avoir de l'autorité » que Bruno Robbes décrit comme le fait d' « être suffisamment maître de sa propre vie pour accepter de se confronter à l'autre […] en ayant le souci de lui ouvrir des voies non tracées à l'avance, vers l'autonomie [26]». Ici, l'autonomie reste assez restreinte, mais cela n'est qu'une première étape et m'a permis de réaliser que je pouvais laisser plus de responsabilités aux élèves.

26 Robbes, Bruno (2006). Les trois conceptions actuelles de l'autorité. *Cahiers pédagogiques.*

4. Réussites, difficultés et perspectives d'amélioration

4.1. Les réussites

Mon système de gestion des comportements ainsi que ma posture et mes gestes professionnels ont donc beaucoup évolué. Cela a permis d'aboutir à un climat de classe beaucoup plus apaisé que celui du début d'année et à des élèves plus à l'écoute et respectueux entre eux et avec les enseignantes.

En effet, un long travail a été fait dans différents domaines sur le respect, la coopération et la gestion des émotions. Cela a aidé les élèves à être plus à l'écoute et à mieux exprimer leur ressenti vis-à-vis d'une situation sans pour autant en venir aux injures. Les moqueries qui étaient très présentes au début d'année se sont raréfiées ce qui a eu de fortes répercussions sur le climat de classe. Suite à mon effort de valorisation des comportements positifs, j'ai constaté que lors des conseils ou des bilans de fin de journée, les élèves font de très nombreuses félicitations à leurs camarades et peu de remarques négatives. De manière générale, j'observe beaucoup plus de respect et de bienveillance dans la classe.

De plus, en gérant mieux les écarts de comportement, ceux-ci ne se propagent plus comme cela pouvait être le cas. Ma posture étant plus ferme et le système de gestion des comportements plus explicite, les élèves ressentent moins le besoin de tenter de dépasser les limites. Leur comportement général s'est amélioré, bien qu'il subsiste quelques écarts. Je passe désormais moins de temps à gérer les conflits ou les attitudes négatives et les plaintes concernant le bruit ou le comportement de certains sont devenues rares. L'essentiel du temps de classe est à présent dédié aux apprentissages. L'amélioration des comportements est également liée aux séances qui sont plus rythmées et mieux structurées qu'auparavant. Les dispositifs étant variés et le cours plus dynamique, les élèves sont plus investis et ont donc moins recours à des stratégies pour contrer l'ennui, qui s'amenuise de période en période.

Enfin, en proposant des dispositifs moins guidés, comme les ateliers, les élèves ont développé leur sens de l'entraide et de la coopération. N'étant pas toujours disponible durant ces derniers, les élèves doivent s'aider en cas de difficulté.

Cela a permis d'engager une relation de solidarité entre les élèves et d'apaiser certaines tensions.

4.2. Les limites et les perspectives d'amélioration

Malgré toutes ces améliorations, le nouveau système mis en place présente certaines limites et pourrait être amélioré. L'échelle du comportement est notamment discutable car nous avons constaté qu'elle était source de beaucoup de stress pour certains élèves. Cela doit être mis sur le compte du retour systématique qui est fait aux parents plus que sur le dispositif lui-même. Il serait certainement judicieux de refaire le point sur cet outil et son fonctionnement avec les parents afin que ceux-ci n'ajoutent pas une pression supplémentaire à leur enfant. Également, discuter du sujet en classe pourrait permettre de dédramatiser la situation. Il faut toutefois veiller à ce que l'outil reste efficace et donc à ne pas minimiser les conséquences d'un comportement inadapté. De plus, ce système est visible et consultable par tous à tout moment de la journée. Le principe de discrétion recherché avec les billets de sanction est ici abandonné pour revenir à un affichage public, bien que celui-ci soit plus discret que le système de barres. Enfin, cet outil ne convient pas à tous les élèves et n'a aucun effet sur certains. Il faudrait peut-être alors adapter la sanction qui suit afin que celle-ci soit à la fois pédagogique, mais aussi plus dissuasive que celles proposées actuellement.

Concernant ma posture, elle pourrait continuer à évoluer et à s'affirmer. Il m'arrive encore de ne pas réagir suffisamment tôt ou de ne pas être assez ferme face à certaines situations. Je dois rester très vigilante afin de conserver le climat de confiance et de bienveillance instauré. Concernant les organisations pédagogiques que je tente de diversifier, je dois continuer à proposer des situations de recherches pertinentes dans lesquelles les élèves sont acteurs et peuvent travailler à plusieurs sans que cela ne soit qu'une mise en groupe d'un travail pouvant être effectué seul. Le travail en groupe ou en binôme doit en effet être bien pensé en amont et avoir un réel intérêt dans l'activité proposée pour que chacun se sente impliqué. Cela évite que seuls quelques élèves travaillent pour tout le groupe. Enfin, la classe ayant désormais acquis des habitudes de travail efficaces, il serait pertinent de laisser plus d'autonomie et de responsabilités à chacun. Dans ce sens, je souhaite déléguer des tâches telles que l'appel ou l'installation du matériel d'EPS, mais aussi repenser mon

système d'évaluation en les impliquant plus et en leur permettant de s'autoévaluer sur certaines notions.

Une autre piste qu'il serait intéressant d'approfondir, surtout en vue de responsabiliser les élèves vis-à-vis de leur comportement serait de leur laisser une part plus importante dans la gestion des comportements et la sanction et d'en partager la responsabilité avec l'enseignante. En effet, dans tout ce qui a été mis en place cette année en vue d'une amélioration des comportements et du climat de la classe, la décision de signaler un comportement négatif m'est restée réservée. Impliquer les élèves dans ce système pourrait leur permettre de réaliser que leur attitude en classe a non seulement des répercussions sur eux-mêmes, mais aussi sur leurs pairs.

Conclusion

Pour résoudre des problèmes de comportements observés en début d'année et pour instaurer un climat de classe plus bienveillant, j'ai fait évoluer les outils sur lesquels je m'appuyais, mais aussi ma pratique et ma posture professionnelle. Ces modifications conjointes ont eu des répercussions positives et ont aidé les élèves à se construire en tant que futurs citoyens. Certains éléments, notamment dans la gestion des comportements, ont été repensés à plusieurs reprises jusqu'au système actuel de l'échelle de comportement. Celle-ci est satisfaisante dans l'ensemble, mais pourra encore évoluer.

Si l'on revient sur les trois significations de l'autorité définies par Bruno Robbes, je n'ai pas agi sur la première qui est l'autorité statutaire de l'enseignant. Celle-ci lui est attribuée par sa fonction et est donc non négociable. En revanche, j'ai développé la deuxième définition, « avoir de l'autorité » en ayant plus confiance en moi et en affirmant mieux ma posture professionnelle. Cela, associé à une meilleure collaboration avec ma binôme, a permis aux élèves d'accepter mon autorité et de me considérer comme personne référente. En étant plus sûre de moi, j'ai pu installer un cadre mieux défini et bénéficier de plus de temps pour les apprentissages. Cela m'a aussi permis de varier l'organisation de mes séances et de responsabiliser les élèves en incitant l'entraide et la coopération. Afin d'être le plus explicite possible, j'ai tenté de développer la communication avec les élèves, mais aussi avec les familles. Avec l'amélioration de mes préparations de séances, cela contribue au troisième aspect qui est le « faire autorité ».

Ma démarche s'engage donc dans le cadre d'une autorité éducative qui, comme nous l'avons vu, est au service des élèves, mais aussi des apprentissages. Les effets de ces éléments ont largement modifié le climat de classe qui est à présent plus serein et dans lequel les élèves et l'enseignante se sentent mieux. L'ambiance est la plupart du temps agréable. Les moqueries sont rares et les journées sont ponctuées de moments d'entraide et de discussions durant lesquelles la parole de chacun est respectée.

Bibliographie

Ouvrages

Archambault, Jean, & Chouinard, Roch (1996). *Vers une gestion éducative de la classe*. Gaëtan Morin éditeur.

Breaux, Annette (2012). *Améliorer le comportement des élèves : 50 solutions simples à des défis complexes.* Montréal Chenelière éducation.

Dubé, Sylvie (2009). *La gestion des comportements de classe : et si on regardait ça autrement ?* Montréal Chenelière éducation.

Galand, B., Chevalier A., Bonnefond A. (2008). *Réinventer l'autorité à l'école.* Charleroi Bruxelles : Couleur livres, Changements pour l'égalité.

Guérin, Véronique (2003). *A quoi sert l'autorité ? : s'affirmer, respecter, coopérer.* Lyon :Chronique sociale.

Robbes, Bruno (2011). *L'autorité éducative dans la classe. Douze situations pour apprendre à l'exercer.* Issy-les-Moulineaux : ESF édition.

Veltcheff, Caroline (2015). *Pour un climat scolaire positif.* Futuroscope : Canopé éditions

Articles

Côté, Stéphane (2017). 22 trucs pour bien gérer sa classe. *La classe 281,* 46-59.

Debarbieux, Eric (2015). Du « climat scolaire » : Définitions, effets et politiques publiques. *Education & formations 88, 89,* 11-27. https://www.education.gouv.fr

Dessus, Philippe (2000). *La discipline dans la classe.* Article d'octobre 2000 sur le site du web pédagogique. https://lewebpedagogique.com/perceval/gestion-de-classe/

Robbes, Bruno (2006). Les trois conceptions actuelles de l'autorité. *Cahiers pédagogiques.* Http://www.cahiers-pedagogiques.com

Sites web

http://boutdegomme.fr/

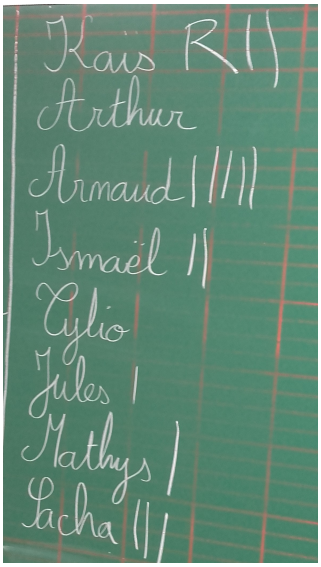
http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Action_sanitaire_et_sociale/69/6/GUIDE_CLIMAT_SCOLAIRE_PREMIER_DEGRE_269696.pdf

https://www.education.gouv.fr/cid2765/climat-scolaire-et-prevention-des-violences.html

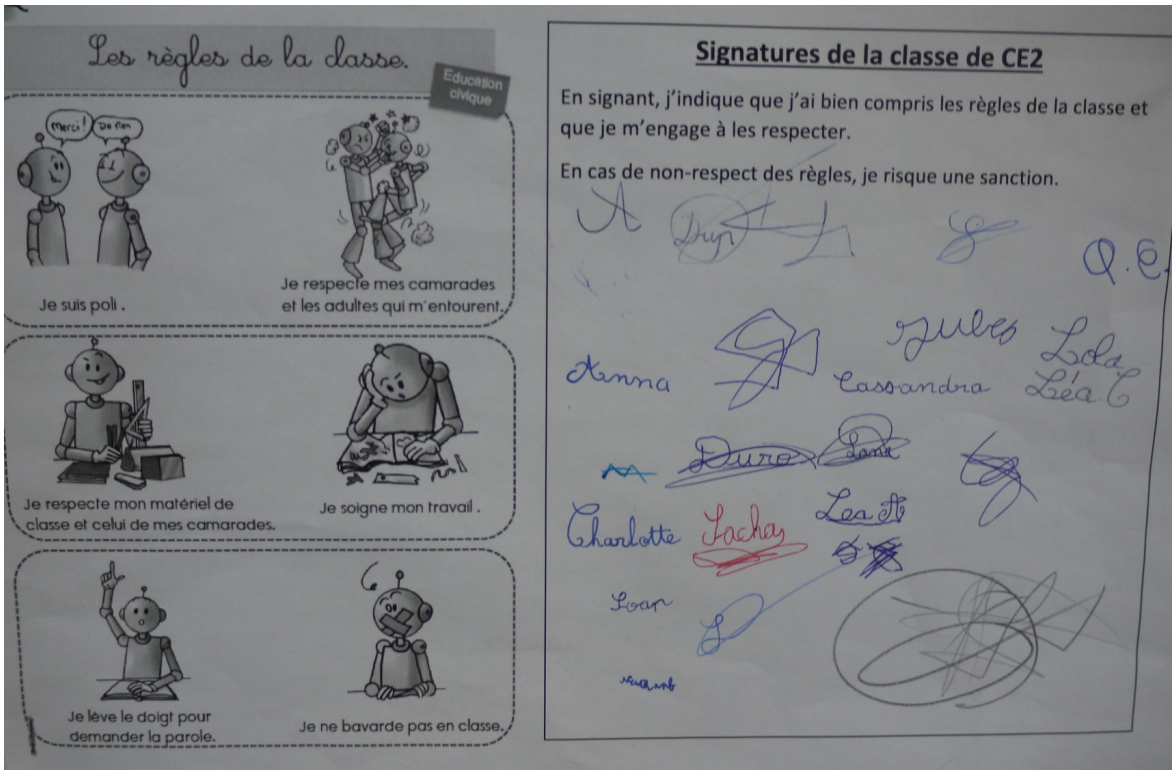
https://www.reseau-canope.fr/climatscolaire/comprendre.html

Annexes

Annexe 1 : Un exemple de notation des prénoms au tableau.



Annexe 2 : Les six règles de la classe signées par les élèves (d'après « Bout de Gomme »).



Annexe 3 : Le modèle de billet de sanction (d'après « Bout de Gomme »).

Billet sanction



Je n'ai pas respecté une ou des règles de la classe.
Je la ou les recopie de manière à m'en rappeler.
Si besoin, je fais signer ce rappel à mes parents de façon à en discuter avec eux.

_____

_____

_____

_____

Annexe 4 : Le modèle de billet de félicitations.



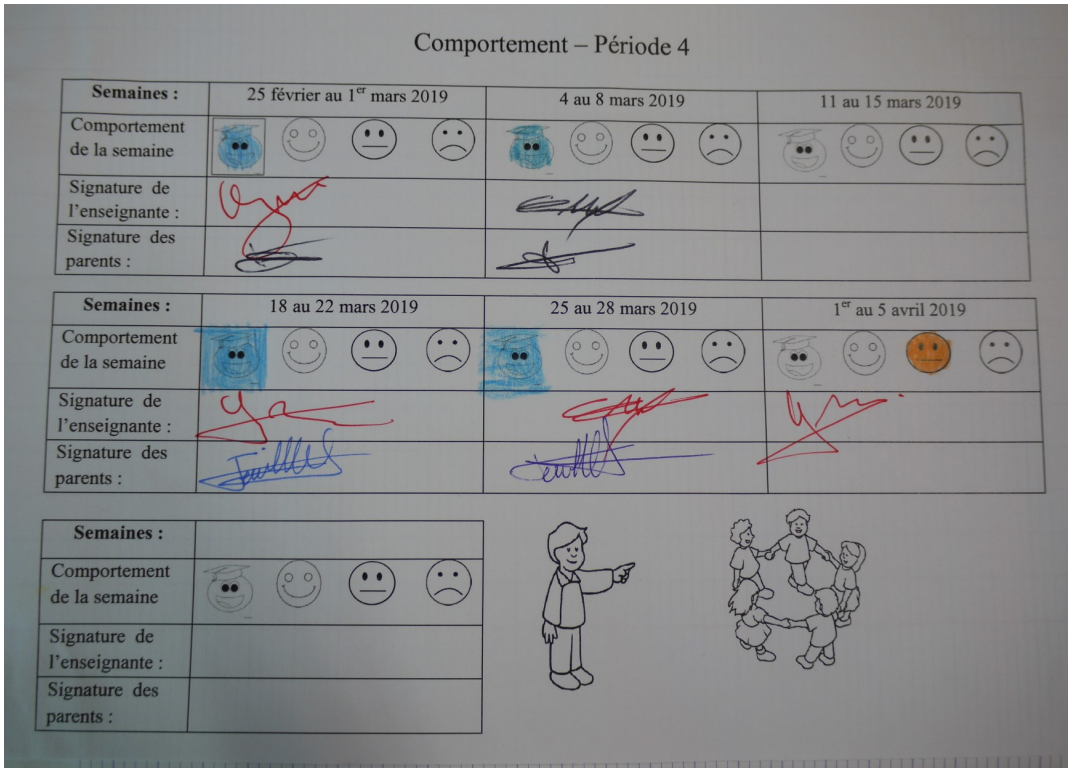
Annexe 5 : L'échelle du comportement.



Annexe 6 : L'affichage actuel des règles.



Annexe 7 : Une fiche bilan complétée et signée.



Comportement – Période 4

Semaines :	25 février au 1er mars 2019	4 au 8 mars 2019	11 au 15 mars 2019
Comportement de la semaine			
Signature de l'enseignante :			
Signature des parents :			

Semaines :	18 au 22 mars 2019	25 au 28 mars 2019	1er au 5 avril 2019
Comportement de la semaine			
Signature de l'enseignante :			
Signature des parents :			

Semaines :	
Comportement de la semaine	
Signature de l'enseignante :	
Signature des parents :	

Mots clés :

Autorité – Climat de classe – Comportements – Apprentissages - Posture.

Résumé

Cet écrit s'organise autour de la problématique suivante : Comment une meilleure gestion de l'autorité permet-elle d'instaurer un climat de classe apaisé ? Il répond au constat d'une ambiance tendue et bruyante en début d'année. La mise en place d'outils de régulation plus explicites et l'évolution de la posture professionnelle de l'enseignante ont contribué à réduire le nombre de comportements négatifs. Les élèves ont progressivement développé une attitude de respect envers les autres. Cela a permis d'aboutir à une ambiance de travail sereine, favorisant les apprentissages.

Key words :

Authority – Class environment – behaviours – learnings – posture

Abstract

This work is organized around the following question : How a better managment of authority can create a peacefull class environment ? It follows the observation of a tense and noisy atmosphere at the begenning of the year. The development of more explicits regulation systems and the evolution of the teacher's posture contributed to reduce the number of negative behaviours. The pupils have gradually developed a respectfull attitude towards the others. It permitted to establish a serene work climate, facilitating the learnings.